

Brest. Haut de Jaurès : pour redonner vie...

Publié le 08 décembre 2016 à 00h00
Modifié le 08 décembre 2016 à 07h19

STEVEN LE ROY



Le haut de Jaurès connaît un désert commercial que le projet métropolitain voudrait voir disparaître.

Et si le désert n'avancé plus ? Et si un nouveau souffle qui sera collectif ou ne sera pas se levait sur le sinistré haut de Jaurès, en proie à de réelles difficultés urbaines et commerciales depuis des années ? C'est le pari de la collectivité brestoïse, qui engage, dès à présent, un chantier sur cinq ans, pour tenter de redonner de la vitalité à cette excentricité du centre, à ce tronçon bien vide, entre la rue du Vercors et la rue Magenta.

Jean-Luc Polard, vice-président de la métropole chargé des services à la population, du commerce et de l'artisanat, n'éluide pas la question. Oui, le haut de Jaurès souffre et oui, le temps est venu de s'en préoccuper plus ardemment.

L'ancien pressing déserté depuis des lustres est aujourd'hui devenu le « 223 », épice de la bataille qui doit amener à la reconquête de ce tronçon de Jean-Jaurès, l'une des rues emblématiques de la ville. C'est déjà ici que des ateliers ont vu le jour, comme celui, par exemple, pour améliorer sa consommation d'énergie. C'est également là qu'une artiste québécoise, Lynda Baril, a travaillé pendant un mois pour mettre en place, tout au long du secteur défini à revoir, des boîtes à idées, sous forme de

petites maisons. À chacun d'y déposer sa requête et ses opinions, tant il apparaît aux élus « que la collectivité ne fera peut-être pas tout, mais ça peut être un déclencheur ».

Les deux difficultés majeures de ce secteur, cavalant grosso modo de la rue du Vercors ? près de la place de Strasbourg ? à la rue Magenta, bordant le cinéma « Celtic », n'ont cependant pas besoin de longs discours pour apparaître dans toute leur complexité. D'une part, les logements ont tendance à se déliter et de l'autre, le commerce, naguère prospère, s'effondre et laisse des locaux vacants à foison.

Une enveloppe de 10 M€

Dans cet objectif, des mesures sont déjà sur les rails. D'une part, une opération de renouvellement urbain va démarrer à l'an neuf. Elle durera cinq ans et permettra aux propriétaires de bénéficier de coups de pouce pour rénover le bâti, comme cela a déjà été le cas notamment à Pontanézen ou à Recouvrance.

« Nous évaluons à 10 M€ l'enveloppe, qui sera financée à hauteur de 40 %, grâce à la collectivité mais aussi à l'Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat (Anah) », chiffre Jean-Luc Polard qui sait que chaque dossier sera examiné au cas par cas. Aux travaux les plus lourds, les plus fortes aides. Aux autres, comme le travail sur les couleurs qui devrait concerner une trentaine de façades, un financement moindre mais concret. « Tout ne changera pas en cinq minutes », prévient à son tour Nathalie Chaline, maire adjointe de Saint-Marc, qui compte sur un engagement réel des habitants pour mener le travail à bien.

Un coup de main pour les artisans et commerçants

Et il ne le sera qu'en cas de revitalisation du tissu économique moribond, du côté du Pilier-Rouge. Selon Jean-Luc Polard et Thierry Fayret, le cercle doit être vertueux et des idées ont déjà fleuri.

« Il apparaît qu'au printemps, sur ce secteur, 30 cellules commerciales étaient vides. Nous avons pris l'initiative de contacter les propriétaires et, en collaboration avec la chambre des métiers, nous avons proposé à ceux qui étaient d'accord une formule intéressante. Les propriétaires font les travaux nécessaires de mise en conformité et c'est la collectivité qui paie le loyer, puis sous-loue le local à un commerçant ou un artisan. Comme ça, le risque d'impayé est nul », énonce le même Jean-Luc Polard.

Parce qu'à cet endroit, des vieux commerces n'ont jamais été remplacés, il est temps d'imaginer « des artisans, des petits commerces voire de l'économie sociale et solidaire ou bien même du commerce éphémère ».

Six propriétaires se disent prêts à relever le défi, « en espérant que ça fera tâche d'huile », croisent les doigts les élus. Ils ne contrarieraient pas la vie nocturne des établissements de nuit, « qui font aussi l'âme de ce coin ». Au contraire. « Je suis convaincu que la revitalisation économique plus régulée amène avec elle des comportements sociaux plus régulés », milite encore Jean-Luc Polard. Comme disait l'autre : maintenant, y'a plus qu'à.

EN COMPLÉMENT

+ Sébastien Dufrêne : « Sans doute un peu trop tard »